

»

Astérix, champion des sapins de Noël

Avec plus d'1,5 million d'exemplaires écoulés, « Astérix et la transatlantique » s'annonce comme le champion des ventes 2017. Selon le classement de « Livres Hebdo », cet album de bande dessinée était de loin le livre le plus acheté la semaine dernière, toutes catégories confondues.



»

Olivier Bourdeaut, le 27 janvier à Pessac

Après « En attendant Bojangles », énorme succès public couronné de nombreux prix, Olivier Bourdeaut revient avec « Pactum Salis », livre qu'il présentera samedi 27 janvier, 18 h, à la médiathèque Jacques Ellul, de Pessac (33). Réservations au 05 57 93 65 40. FABIEN COTTEREAU

Lire



Actualité Internationale

Les Spectateurs

NATHALIE AZOULAI

★★★★★
« Les Spectateurs », de Nathalie Azoulai, éd. P.O.L, 306 p., 17,90 €.

Le 6 juin 1967, place de l'Opéra, à Paris. Au lendemain du déclenchement par Tel Aviv d'une guerre éclair contre ses voisins arabes, des manifestants ont apporté leur soutien à l'État d'Israël. ARCHIVES AFP

Le garçon et l'exil

Nathalie Azoulai

Les années 1960 en France.

Un adolescent, fils d'une famille juive exilée d'Égypte, s'éveille aux énigmes de ce monde

OLIVIER MONY

Traditionnellement, la rentrée d'hiver, qui déploie ses fastes dans les librairies dès cette semaine, loin d'être une parente pauvre de celle d'automne, lui est souvent, d'un point de vue strictement littéraire, supérieure. À cela, diverses explications, dont celle qu'y « concourent » celles et ceux qui, justement, ayant reçu dans un passé proche les prix les plus prestigieux de l'automne, n'ont désormais plus à s'en préoccuper...

Ce sera le cas de notre premier coup de cœur de l'année, « Les Spectateurs », de Nathalie Azoulai, récipiendaire du prix Médicis pour son précédent livre, « Titus n'aimait pas Bérénice ». Peut-être d'ailleurs le terme coup de cœur n'est-il pas nécessairement le plus juste, tant ces « Specta-

teurs » convainquent d'abord par leur infinie subtilité, leur volonté de prendre le lecteur dans leurs rets sans recourir à l'excipient facile de l'émotion.

Or donc, ce serait l'histoire d'un enfant, presque déjà un adolescent, qui regarde sa mère, qui regarde son père, qui regarde à la télévision le général de Gaulle. Quelque part en France, dans une ville qui n'est pas Paris mais ne doit pas en être très éloignée, vers la deuxième moitié des années 1960.

Une énigme

Une famille juive, modeste, chassée une première fois de sa terre d'origine – l'Égypte, sans doute (sans doute, car jamais, tout au long du livre, Nathalie Azoulai ne livrera sciemment la moindre précision de lieu ou de temps, laissant au lecteur le soin de s'approprier ainsi le livre et les lignes de tension qui le traversent) – et venue là comme en attente d'y reconnaître une patrie plus qu'un refuge.

C'est un univers mouvant, indécis, périlleux, où ne s'exprime jamais que l'indécision du réel qui évolue sous les yeux du jeune garçon, trop sage, trop silencieux, trop observateur. Que voit-il ? Son père, comme un complot de colère qui crache sur l'écran du téléviseur flamboyant neuf lorsque le Gé-

C'est un univers mouvant, indécis, périlleux, où ne s'exprime jamais que l'indécision du réel

néral se risque au « peuple d'élite, sûr de lui... » et défile avec son fils dans les rues de Paris un drapeau israélien à la main au moment de la guerre des Six-Jours. Sa mère qui ne veut du monde plus rien savoir que la beauté des vedettes américaines d'Hollywood et celle, entre toutes, du drapé

des robes de Gene Tierney, Lana Turner ou Joan Crawford. Leur voisine Maria, couturière, qui de fourreau en robe d'intérieur, assiste la mère dans son rêve de dissolution dans la soie et le satin. Pepito, le fils de Maria, auquel le lie une amitié méfiante. Et surtout sa petite sœur, née douze ans après lui, atteinte d'une malformation de la hanche et dont nul ne sait si elle pourra jamais marcher. Le monde pour le garçon est à la fois une énigme et une représentation, jusqu'à ce jour où il surprend une longue confession de sa mère à Maria...

N'en disons pas plus, ce ne serait pas rendre service à ce texte ample, polyphonique et aussi douloureux que lumineux ; traversé bien entendu de part en part par la question de l'exil, mais aussi, motif caché dans le tapis, par celle du regard. C'est du regard autant que de l'avoir vécue que vient l'Histoire. De Gaulle, Israël et les stars, l'Orient et l'Occident, tout horizon lointain est un exil.